



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RET

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

charge d'avocat au conseil du roi, & mourut à Paris en 1764, à 70 ans. Tout le monde connoît ses *Principes généraux & raisonnés de la Grammaire Française*, in-12. Il y a eu une foule d'éditions de cette Grammaire. » Cet auteur, dit un habile critique, n'a fait que répéter ce qu'avoient dit le P. Buffier, l'abbé Regnier, M. de la Touche, & tous ceux qui avoient écrit avant lui sur cette matiere qu'il a embrouillée à force d'exceptions aux regles qu'il établit; on peut ajouter, par l'étalage d'une érudition spéculative aussi inutile que repoussante, pour ceux qui apprennent une langue. » Pourquoi, continue le critique, ce livre a-t-il donc eu tant de vogue? c'est que l'auteur étoit protégé par un parti qui le prônoit ». Restait a revu le *Traité de l'Orthographe en forme de Dictionnaire*, Poitiers, 1775, in-8°. On a encore de lui un *Abrégé de sa Grammaire*, in-12; & la traduction de la *Monarchie des Solipses*, 1721, in-12, avec des notes contre les Jésuites. Voyez INCHOFER.

RESTOUT, (Jean) peintre ordinaire du roi, des académies de Caen & de Rouen sa patrie, naquit en 1692. Fils, petit-fils de peintres, & neveu de Jouvenet, il hérita de ses peres & de son oncle le goût pour ce bel art, & la nature y ajouta un génie plus vaste. Il mourut à Rouen en 1768, directeur de l'académie de peinture, laissant de la fille de Hallé, un fils héritier de ses talens. Il avoit une piété éclairée & solide, des connoissances & de l'esprit. Comme

peintre, il se distingua par une composition noble & mâle. Il entendoit supérieurement ces balancemens & ces oppositions que les grands-maitres font des masses, des formes, des ombres & des lumieres. On lui a reproché un coloris un peu jaune, défaut qu'il tenoit apparemment de Jouvenet, dont il avoit été le disciple.

RETZ, (Albert de Gondy, dit le maréchal de) étoit fils d'Antoine de Gondy, maitre-d'hôtel de Henri II, qui avoit suivi Catherine de Médicis en France. Sa famille établie à Florence, y brilloit depuis les premiers tems de la république. Albert fut employé dans les négociations & dans les armées. Il s'empara de Belle-Ile, qu'il fortifia; fut gouverneur de Provence, que les factions l'obligèrent de quitter. Charles IX le fit maréchal de France en 1574; Henri III le fit duc & pair. Il mourut en 1602, regardé comme un courtisan habile & un médiocre général, qui n'avoit eu le bâton que par faveur. C'est lui qui avoit conseillé à Henri III de s'unir avec le roi de Navarre contre les entreprises de la Ligue. — Son frere, Pierre de GONDY, fut évêque de Langres, puis de Paris. Le pape Sixte V l'éleva au cardinalat en 1587. Il mourut à Paris le 17 février 1616, à 84 ans. Son neveu, le cardinal Henri de Gondy, lui succéda. Il mourut à Béziers, où il avoit suivi Louis XIII qui marchoit par son conseil contre les Huguenots, le 3 août 1622, & eut pour successeur, Jean-François de Gondy son frere, 1er. archevêque de Paris, prélat

vertueux, mort en 1654, à 70 ans. C'est à ce dernier que succéda le cardinal de Retz qui fut. La postérité du maréchal de Retz, finit en son arrière-petite-fille, Paule-Françoise-Marguerite de Gondy, qui épousa le duc de Lesdiguières, dont elle resta veuve en 1681, & descendit au tombeau en 1716, à 61 ans. Elle n'eut qu'un fils, qui mourut sans postérité en 1703.

RETZ, (Jean-François-Paul de Gondy, cardinal de) naquit à Montmirel en Brie, l'an 1614. Son père Emmanuel de Gondy, étoit général des galères & chevalier des ordres du roi. On lui donna pour précepteur le célèbre Vincent de Paul. Il fit ses études particulières avec succès, & ses études publiques avec distinction; prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1643, & fut nommé la même année coadjuteur de l'archevêché de Paris. L'abbé de Gondy sentoit beaucoup de dégoût pour son état: son génie & son goût étoient décidés pour les armes. Il se battit plusieurs fois en duel, même en sollicitant les plus hautes dignités de l'Eglise. Devenu coadjuteur, il se gêna pendant quelque tems pour se gagner le clergé & le peuple. Mais dès que le cardinal Mazarin eut été mis à la tête du ministère, il se montra tel qu'il étoit. Il précipita le parlement dans les cabales, & le peuple dans les séditions. Il leva un régiment qu'on nommoit le *Régiment de Corinthe*, parce qu'il étoit archevêque titulaire de Corinthe. On le vit prendre séance au parlement avec un poignard

dans sa poche, dont on appercevoit la poignée. Ce fut alors qu'un plaisant dit: *Voilà le Bréviaire de notre archevêque.* L'ambition lui fit souffler le feu de la guerre civile; l'ambition lui fit faire la paix. Il se reconcilia secrètement avec la cour, pour avoir un chapeau de cardinal. Louis XIV le fit nommer à la pourpre en 1651. Le nouveau cardinal ne cabala pas moins; il fut arrêté au Louvre, conduit à Vincennes, & de là dans le château de Nantes, d'où il se sauva. Après avoir erré pendant long-tems en Italie, en Hollande, en Flandre & en Angleterre, il revint en France l'an 1661, fit sa paix avec la cour en se démettant de son archevêché, & obtint en dédommagement l'abbaye de St-Denys. Il avoit vécu jusqu'alors avec une magnificence extraordinaire. Il prit le parti de la retraite pour payer ses dettes, ne se réservant que 20 mille livres de rente. Il remboursa à ses créanciers plus d'un million, & se vit en état, à la fin de ses jours, de faire des pensions à ses amis. Il mourut le 24 août 1679, dans de grands sentimens de piété, qu'il avoit constamment manifestés dans sa retraite, & qui prouvent que les marques qu'il en avoit données par intervalle dans le tems de ses incartades, n'étoient pas l'effet du caprice, moins encore de l'hypocrisie. Cet homme audacieux & bouillant, devint, sur la fin de sa vie, doux, paisible, sans intrigue, & fut aimé de tous les honnêtes gens; comme si toute son ambition d'autrefois n'avoit été qu'une débau-

che d'esprit, & des tours de jeunesse dont on se corrige avec l'âge. « Il parut sentir, dit » un historien, que les hon- » neurs où il étoit parvenu, ne » valoient pas ce qu'il lui en » avoit coûté pour y parvenir. » Réduit, après tant d'agita- » tions & de troubles, à une » situation paisible, avec un pe- » tit nombre d'amis, il signala » les dernières années d'une vie » très-peu chrétienne, par tous » les procédés & la délicatesse » même de la vertu. Il demanda » au roi la permission de ren- » voyer à Rome le chapeau » de cardinal. Le souverain » pontife, à la persuasion du » roi, lui ordonna de le con- » server; mais on ne put l'em- » pêcher d'aller ensuite se ren- » fermer dans l'une de ses » abbayes, pour y méditer à » loisir les grandes vérités du » Christianisme, jusques-là si » neuves pour lui ». Il nous » reste de ce cardinal plusieurs » ouvrages: ses *Mémoires* sont » le plus agréable à lire. Ils » virent le jour pour la première » fois en 1717; on les réimprima » à Amsterdam, en 1731, en » 4 vol. in-12. Cette édition » passe pour la plus belle. « Ces » *Mémoires* sont écrits, dit » l'auteur du *Siecle de Louis » XIV*, avec un air de gran- » deur, une impétuosité de » génie & une inégalité, qui » sont l'image de sa conduite ». Il les composa dans sa retraite, avec l'impartialité d'un philo- » sophe, mais d'un philosophe » qui ne l'a pas toujours été. Il ne s'y ménage point, & il n'y ménage pas davantage les autres. On y trouve les por- » traits de tous ceux qui jouèrent

un rôle dans les intrigues de la Fronde. « Portraits, dit » l'abbé Maury, qui sont » autant de chef-d'œuvres, » à l'exception toutefois de » celui d'Anne d'Autriche, que » l'écrivain trace en homme » de parti, aveuglé par la » haine, & alors, selon l'u- » sage, privé par sa passion de » toutes les forces de son es- » prit ». On a encore de lui: *La Conjuration du comte de Fiesque*; ouvrage composé à l'âge de 17 ans, & traduit en partie de l'italien de Mascardi.

RETZ, (François) né à Prague en 1672, entra chez les Jésuites en 1689. Devenu général en 1730, il gouverna la Société pendant 20 ans avec beaucoup de prudence, dans un calme parfait qui sembloit annoncer des tempêtes prochaines, & mourut à Rome le 19 novembre 1750.

RETZ, voyez LAVAL Gille & André.

REUCHLIN, (Jean) connu aussi sous le nom de *Fumée* & de *Kapnion* (parce que *Reuch* ou *Rauch* en allemand, & *Kapnion* en grec, signifient *Fumée*), naquit à Pfortzheim en Suabe, l'an 1455, & étudia en Allemagne, en Hollande, en France & en Italie. Il brilla par la connoissance des langues latine, grecque & hébraïque. Lorsqu'il étoit à Rome, il connut Argyropile & étudia sous lui. Ce savant ayant prié Reuchlin d'interpréter un passage de Thucydide, il le fit d'une façon si élégante & avec une prononciation si nette, qu'Argyropile dit en soupirant: *Gracia nostra exilio transvolavis*